

Une Sécheronne souffle ses cent bougies

SUCHY ■ Dorothea Porchet a fêté ses cent printemps, hier. Portrait d'une femme à la vitalité et à la volonté hors du commun, qui font d'elle la première centenaire de l'histoire du village.

La vie ne la quitte pas. Le poids des années ne semble pas, non plus, avoir d'emprise sur elle. La Sécheronne Dorothea Porchet, dit «Dora», a soufflé ses cent bougies, hier, en présence de la Municipalité *in corpore* et du préfet Etienne Roy, venus la féliciter d'avoir traversé un siècle d'Histoire. C'est dans son jardin fleuri, où elle a passé la majeure partie de sa vie, que la centenaire a accepté de lever -en partie- le voile sur sa vie, pas toujours rose.

Il est un peu plus de onze heures, lorsque le son des cloches de l'église résonne dans tout le village. «C'est un petit geste; notre manière à nous de vous féliciter», souligne le Syndic Cédric Pittet. Assise discrètement au bout de la table, vêtue d'un chemisier bleu rappelant la couleur de ses yeux, cheveux blancs joliment coiffés, «Dora» ne bronche pas. «Je n'ai absolument rien entendu», sourit-elle, comme pour s'en excuser.

Née à Muttens, en rase campagne bâloise, le 11 juillet 1916, cette arrière grand-mère a vécu plusieurs vies en une seule. Agée



Dorothea Porchet, rayonnante dans son grand jardin, qu'elle aimait entretenir et fleurir au gré des saisons et des ans.

de 16 ans, «Dora» emménage dans une famille de Suchy, alors tenancière de l'auberge communale, afin d'y apprendre le français. «Attention, je n'ai pas oublié le suisse-allemand, c'est ma *Muttersprache*», souligne-t-elle avec fermeté, comme pour ne pas oublier ses origines. De retour Outre-Sarine, elle effectue un CFC de vendeuse à la Coop et revient, quatre ans plus tard, à Suchy, où elle se marie.

«Nous avons acheté la ferme, ici à la Grand'Rue, il y a presque hui-

tante ans», relate la mère de deux enfants, Ulysse et Yvonne. En posant son regard sur les pâturages qui jouxtent sa maison, «Dora» se souvient: «Avant, les tracteurs, ça n'existait pratiquement pas. Seuls les chevaux tiraient les chars. C'était une autre époque.» Le monde agricole, justement, elle connaît. De l'écurie au poulailler, en passant par l'étable, les animaux de la ferme n'ont plus de secret pour cette payasane autodidacte: «J'ai dû apprendre à traire. Je me

souviens aussi avoir veillé toute la nuit pour assister à la naissance de cochonnets.»

Au moment de prendre congé, «Dora» vous cueille de son regard pétillant et de ses longues mains chaudes. Il est 11h45, pile. Comme tous les jours, les cloches sonnent. «Ah, voilà! Maintenant, je les entends, même si ce n'est, cette fois-ci, pas pour moi», lâche-t-elle, d'un dernier sourire.

TEXTES ET PHOTOS
SIMON GABIOUD ■



La Municipalité *in corpore* de Suchy a adressé ses félicitations à «Dora» (de g. à dr.): Thierry Herman, Didier Collet, Cédric Pittet, Oxana Cholly et Alexandre Muriset, accompagné des enfants de Dorothea Porchet, Yvonne et Ulysse.

Une boîte à musique des mains du Préfet

Comme le veut la tradition, le préfet du district Jura-Nord vaudois, Etienne Roy, a remis à Dorothea Porchet une boîte à musique fabriquée par la manufacture sainte-crix Reuge, ainsi que deux cartons de vins. «De quoi bien faire la fête ce soir», s'est-il exclamé. Le Syndic de Suchy a, quant à lui, remis les sincères félicitations à la «star» du jour au nom des autorités cantonales, se réjouissant de fêter la première centenaire de l'histoire du village. ■

«Le ski de fond m'a sauvé la vie»

Lorsque les yeux de «Dora» balayent, au loin, les crêtes jurassiennes, son regard s'illumine. «Je connais bien les pistes de ski de fond, là-bas. J'ai appris à en faire à soixante ans.» Atteinte d'une pneumonie, elle découvre un sport qui a fait bien plus que de la maintenir en forme. «Le ski de fond m'a très probablement sauvé la vie. Je l'ai pratiqué pendant trente ans, parfois sans le dire à ma fille, de peur qu'elle ne me l'interdise», sourit-elle. ■